

HISTOIRE

L'AMALGAME (1944-1945)

PAR LE COLONEL CLAUDE FRANC – PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75)

La résistance militaire constitue un véritable enjeu politique pour le général de Gaulle, dont l'objectif aura toujours été de faire asseoir la France à la table des vainqueurs. Certes, le gouvernement provisoire de la République française (GPRF) est officiellement reconnu par les Alliés en octobre 1944 ; mais ce statut juridique ne fait que placer la France sur le même plan que les autres gouvernements belge, néerlandais, polonais ou norvégien qui se sont exilés à Londres durant la guerre et dont les forces combattent alors au sein des grandes unités britanniques. Pour affirmer sa place aux côtés des trois Grands, (États-Unis, Royaume-Uni, Union soviétique) et à leur égal, en vue également de disposer d'une zone d'occupation en Allemagne et en Autriche, il est capital que la France combatte spécifiquement, avec une armée bien à elle, qui transcende l'armée reconstituée par les accords d'Anfa de 1943, et surtout qui soit constituée par la métropole elle-même.

Tel est l'enjeu réel de l'amalgame des FFI au sein de la 1^{re} Armée, amalgame au sein duquel les FFI issus de l'Organisation de résistance de l'armée (ORA) tiendront une place majeure. L'aboutissement en sera la présence du général de Lattre à Berlin, le 9 mai 1945 à la cérémonie de signature de la capitulation de la Wehrmacht et l'attribution à la France d'une zone d'occupation en Allemagne et en Autriche.

mise sur pied par de Gaulle à Londres sous la forme d'un état-major FFI, confié à Koenig.



Montgomery, Eisenhower, Joukov et de Lattre à Berlin, le 5 juin 1945

Les quatre Grands, dont la France, obtiendront un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU lors de la Conférence de San Francisco d'août 1945 – la délégation française comprenait le général Juin, alors chef d'état-major de la défense nationale –, le cinquième étant concédé à la Chine, alors nationaliste.

Dans les faits, les maquis vont progressivement, au cours du printemps 1944, être intégrés aux FFI, créés en 1944 par la fusion de l'AS et des FTP, auxquels l'ORA se joindra peu de temps après. Il existait une double chaîne de commandement : l'une issue de la Résistance, par le Conseil national de la Résistance (CNR) et le Comité d'action (COMAC), et l'autre,



© SHD

Par ailleurs, partout, les chefs de la Résistance, notamment ceux de l'ORA, quelle que soit leur implantation géographique, ont toujours expliqué à leurs troupes que leur action libératrice devait recouvrir un cadre espace-temps qui s'étendait bien au-delà de la seule libération de la zone d'implantation de leurs maquis, mais bien participer à la libération de l'ensemble du territoire national, en tant qu'armée nationale. L'objectif final avoué et affiché était bien

Marie-Pierre Koenig en 1944



l'intégration des maquis ORA au sein de l'armée régulière, les chefs retrouvant leurs attributions de commandement pleines et entières, tandis que la troupe se fondait dans une armée unique. Cette intention de Revers, le chef de l'ORA, se trouvait être parfaitement en phase avec celle du général de Gaulle, qui visait à la dissolution des « milices

patriotiques » et à leur incorporation au sein de l'armée régulière, une fois la Libération acquise. C'est la raison pour laquelle, dès le lendemain de la libération de Paris, Koenig ayant été nommé gouverneur militaire de Paris, de Gaulle lui adjoint Revers. Cette affectation de Revers peut, en première analyse, apparaître un peu discriminatoire vis-à-vis du chef de l'ORA, devenu simplement adjoint du GMP ; elle revêt en réalité une importance capitale car, dans les temps troublés qui ont suivi la libération de Paris, Revers se voit justement chargé de ce transfert des anciens FFI d'Île-de-France vers l'armée régulière. Il y réussira pleinement puisqu'il parviendra à mettre sur pied une division d'infanterie, la 10^e DI ou « division de Paris » ⁽¹⁾, outre d'autres formations comme le 151^e RI.

À la même époque, certains colonels de l'ORA et de l'AS, anciens membres de l'armée d'armistice, avaient reconstitué leur ancien régiment, avec cadres et troupe : c'est le cas de Bertrand pour le 1^{er} RI ou de Colliou pour le 152^e RI, pour ne citer qu'eux. D'autres, comme Pommiès, ont choisi de conserver leur ancienne appellation, au moment où ils ont rejoint la 1^{re} Armée, ici « Corps Franc Pommiès », avant de devenir 49^e RI. Lors de la libération de Lyon, les anciens du Vercors ont reconstitué le 11^e Cuirassiers qui a été incorporé à la DFL comme régiment de reconnaissance (le lieutenant-colonel Huet, ancien commandant militaire du Vercors en prendra le commandement en Allemagne à la fin de la guerre). Dans le sud-ouest, le général d'Anselme, à qui Revers avait confié la responsabilité de général adjoint de l'ORA et qui était désigné pour lui succéder dans le cas où il serait arrêté, a mis sur pied deux divisions qui ont été intégrées au Front de l'Atlantique du général de Larminat.

Mais c'est surtout au sein de la 1^{re} Armée que l'apport des maquis FFI a été majeur. De Lattre a écrit dans

son *Histoire de la Première Armée* que l'amalgame a été sa plus belle victoire. En réalité, il s'agit en partie d'une réécriture glorieuse d'après-guerre, car l'amalgame a été très empirique, et de Lattre n'avait aucune planification préconçue quant à la forme que devait prendre l'intégration des FFI au sein de la 1^{re} Armée. Initialement, il avait comme idée de faire conserver aux formations issues des FFI leur identité propre. C'était irréaliste, car le choc culturel entre la vieille armée d'Afrique et les « grandes compagnies » issues des maquis était inévitable et quasiment insurmontable. Les FFI d'origine militaire, c'est-à-dire essentiellement ceux en provenance de l'ORA, ont alors grandement permis de surmonter cette confrontation de deux logiques d'organisation et de fonctionnement ⁽²⁾. De Lattre a eu la sagesse de confier au général Molle (alors commandant de l'infanterie divisionnaire de la 2^e DIM, ID 2), les fonctions de « général adjoint FFI » avec la mission de réaliser cet amalgame.



Molle (ci-contre) s'est, d'entrée de jeu, appuyé sur les formations de l'ORA issues de l'armée d'armistice qui ont ainsi joué le rôle de « socle » de l'amalgame. Initialement, celui-ci a été mis en œuvre dans le cadre des divisions existantes (« blanchiment » de la 9^e DIC dont les Sénégalais étaient inemployables dans des combats

en hiver dans les Vosges, reconstitution des effectifs des trois divisions nord-africaines par adjonction de bataillons constitués avant la relève d'un régiment de tirailleurs par un régiment FFI). Ce n'est qu'à la fin de l'automne, que, la guerre durant, de Gaulle a compris tout l'intérêt qui était le sien de constituer de nouvelles divisions pour « gonfler » les effectifs de l'armée française engagée aux côtés des Alliés. C'est en effet à ce prix que la France pourrait alors être assurée de se voir attribuer une zone d'occupation en Allemagne et en Autriche.

Encore fallait-il que les Américains acceptassent de puiser dans leurs stocks (quasiment sans fond) d'habillement, d'armement, de munitions et de matériel pour équiper et armer ces nouvelles divisions. Ce fut l'objet d'une âpre négociation conduite entre Eisenhower et Juin, chef d'état-major de la Défense nationale, qui sut trouver les arguments

(2) Pour ne citer qu'un exemple, le colonel Guillebaud, commandant le 4^e RTT en Alsace a dû sèchement rappeler à l'ordre le commandant du bataillon FFI adapté à son régiment qui, au reçu de l'ordre de son colonel, et à la traditionnelle question « Pas de questions ? » se crut obligé de lui répondre « Mon colonel, avant d'exécuter votre ordre, je dois en référer à mon « adjoint politique ». La scène ne s'est pas répétée. Cité par Claire Miot, *Histoire de la Première Armée française* ;

(1) Sous le commandement de Billotte, la 10^e DI relèvera sur positions la 3^e DIA dans les Vosges du Sud lorsque Guillaume se verra chargé par de Lattre de prendre à sa charge la défense du secteur de Strasbourg, évacué par les Américains fin décembre 1944.

(3) Vis-à-vis des Américains, Juin était auréolé de sa victoire lors de la campagne d'Italie, au cours de laquelle il s'était, en outre, montré un allié parfaitement loyal.

qui convainquirent ses interlocuteurs américains ⁽³⁾. C'est ainsi que la première division entièrement FFI constituée au sein de la 1^{re} Armée fut la 27^e division d'infanterie alpine (DIA) dont les demi-brigades de chasseurs étaient issues de toutes les composantes des FFI, ORA, AS et FTP ⁽⁴⁾. La 14^e DI devait suivre à la fin de l'hiver, cette dernière constituée essentiellement à partir de formations issues de l'ORA par la reconstitution de régiments de l'ancienne armée d'armistice, encadrés par leurs anciens chefs (dont les 35^e et 152^e RI). Enfin, en avril, ce fut la 1^{re} DI qui rejoignait la 1^{re} Armée. Pour permettre l'engagement optimal de ces nouvelles grandes unités dans la future campagne d'Allemagne, la 1^{re} Armée fournit un grand effort d'instruction et d'entraînement : les formations des anciennes divisions détachèrent leurs meilleurs officiers et sous-officiers dans les écoles de cadres que de Lattre s'était empressé de créer à la fin de la campagne d'Alsace (à Rouffach, notamment). L'amalgame fut également réalisé au niveau des commandants de ces nouvelles divisions, que de Lattre confia à des généraux issus de la 1^{re} Armée originelle : Molle fut placé à la tête de la 27^e DIA ⁽⁵⁾, Salan à celui de la 14^e DI et Cailles (qui avait succédé à Molle à l'ID 2) à celui de la 1^{re} DI.



Provence, août 1944 débarquement des troupes alliées sur les côtes françaises

La première conséquence de l'amalgame consista en un changement complet de physionomie de la 1^{re} Armée : celle qui s'engageait dans les combats de la campagne d'Allemagne n'avait plus rien à voir avec celle qui avait débarqué huit mois plus tôt en Provence ; à une armée coloniale succédait une armée FFI : trois divisions étaient composées de formations FFI, 9^e DIC, 1^{re} et 14^e DI, quatre si on compte la 10^e DI, détachée temporairement. L'infanterie de trois divisions nord-africaines avait fortement été relevée par des unités FFI : c'était cette armée qui allait servir de noyau à la reconstitution à venir de la nouvelle armée française *post-1945*.



Le général de Gaulle passe en revue les premiers volontaires de la France Libre. (© Fondation de la France Libre)

(4) La 27^e DIA ne se trouvait plus stricto sensu sous les ordres de la 1^{re} Armée, mais du détachement d'armée Doyen, constitué à la fin de l'hiver. Sa constitution eut cependant lieu lors de son rattachement à la 1^{re} Armée.

(5) Ce qui amena le départ de Valette d'Osia qui la commandait comme lieutenant-colonel, car c'est lui qui l'avait constituée, entraînée et conduite lors des durs combats de l'hiver